

# BAVARDAGE

Une bonne bêtise périodique, c'est la campagne contre le tabac : on nous annonce qu'un grand personnage — ? — de la République va se mettre à la tête d'une campagne décisive contre la solanée de Jean Nicot.

Eh ! bien, adorable grand personnage que nous ne devons pas — sans vouloir te traiter avec une familiarité déplacée — je t'engage à chercher soigneusement si tu as des poches, et, dans l'affirmative, de te te fouiller avec énergie.

Il faut vraiment que des gens n'aient rien à faire — ou soient piqués de cette tarentule présidentielle dont les associations nouvelles ont empoisonné la société moderne, pour s'éreinter à poursuivre un fantôme aussi peu terrible que la fumée de tabac. Il est vrai qu'on ne vise, affirme-t-on, que l'abus. Mais alors, il y a bien d'autres abus à fouetter. Le fumeur excessif est relativement très rare : l'ivresse par le tabac étant encore à l'état de rêve irréalisé, on ne peut dire que les joies procurées par lui soient comparables à celles du hatchich, de l'éther ou de la morphine. Le tabac a au contraire ce très grand mérite d'avertir lui-même de sa nocuité accidentelle ; quel est le malade qui peut fumer une bonne pipe, voire une timide cigarette. Pouah ! c'est détestable ! Au contraire, quel exquis baromètre !... quand on se remet à fumer, c'est qu'on est guéri.

Si le fumeur de pipe ou de cigare abuse, il est très vite averti par des migraines ou des maux d'estomac : le premier médecin venu lui ouvrira les yeux, et, à l'encontre de ce qui se passe pour les narcotiques vénéneux, il n'est pas d'exemple qu'un homme ait préféré se tuer en fumant plutôt que d'enrayer. Et de ces extrémités, le nombre est très, très rare.